

On constate aussi que les liturgies occidentales, contrairement, aux liturgies orientales tardives, sont toujours restées fidèles à l'élément de prière, qui a cependant pris place après les lectures. Mais, même en Occident, se développe le processus inéluctable de réduction: la prière avec genuflexion disparaît progressivement (sauf à Rome) et les oraisons ne sont plus introduites par un invitoire.

La psalmodie responsoriale est la principale victime de cette évolution : elle disparaît complètement dans la liturgie byzantine (qui supprime également les oraisons, mais élève paradoxalement les lectures au nombre de quinze), dans la liturgie syrienne et dans les liturgies d'Occident, à l'exception cependant du rite ambrosien, où certaines lectures sont encore suivies d'un *psalmellus*, alors que d'autres aboutissent à un cantique scripturaire. Le Missel romain nous présente le terme de ce mouvement : il n'y a plus de psalmodie responsoriale, mais, après certaines lectures, nous trouvons un cantique.

En conclusion, nous pouvons affirmer avec Baumstark qu'il y a eu primitivement une structure caractéristique et universelle de la vigile pascale : douze lectures, unies — dans un ordre qui a pu différer — à une psalmodie responsoriale et à une prière de supplication. Cette structure a influé, la suite de l'ouvrage le prouve, sur les autres vigiles festives ou dominicales et, en particulier, sur les matines romaines et monastiques. C'est là pour nous une invitation à ne pas escamoter, dans notre célébration de la nuit sainte, les lectures et les prières agenouillées, mais à leur rendre la place de choix qui leur revient traditionnellement.

P. LITTNER, C. S. Sp.

II

La prédication pascale des Pères

I. — LES CATÉCHÈSES BAPTISMALES

Un des apports les plus enrichissants de la Patristique aux études liturgiques depuis trente ans consiste certainement dans les publications relatives à la catéchèse baptismale des Pères. L'importance de ces publications ne saurait être surestimée, car les Pères sont les classiques de la liturgie aussi bien que de la théologie. Parfois les formulaires liturgiques peuvent leur être attribués avec une sérieuse vraisemblance (Liturgie de saint Basile, Prière léonienne de consécration des vierges), mais surtout,

en évêques, ils ont introduit leur peuple dans le mystère liturgique et ils l'ont vécu avec eux. On pourra relire les fortes pages qu'a consacrées P. van der Meer à cette vie liturgique de la communauté d'Hippone dans *Saint Augustin, pasteur d'âmes*².

A la mise en valeur de la catéchèse baptismale des Pères ont d'abord contribué les travaux de critique textuelle et d'édition qui ont permis d'attribuer à tel auteur une œuvre anonyme ou de publier un texte à peu près inconnu. C'est ainsi qu'à côté du traité *De mysteriis*, dont nul ne lui déniait la paternité, saint Ambroise s'est vu restituer le *De sacramentis*³, tandis que Dom Connolly faisait connaître son *Explanatio symboli ad initiandos*⁴. En attendant l'édition et la traduction des Catéchèses de saint Cyrille de Jérusalem, annoncées depuis longtemps dans la collection *Sources chrétiennes*, nous pouvons utiliser l'édition manuelle gréco-anglaise⁵ de Cross ou le texte gréco-latin de Quasten⁶.

Mais à côté de ces éditions, il y a eu les découvertes de textes inconnus qui, moins sensationnelles que celles de Qumrân ou de Naga Hamadi, n'en sont pas moins capitales pour la connaissance de la liturgie de l'initiation chrétienne au 4^e siècle, pour l'intelligence des rites et surtout de la plénitude mystérique dans laquelle ils étaient vécus. Ce fut d'abord, en 1931, la découverte par Alphonse Mingana des *Homélies catéchétiques* de Théodore de Mopsueste⁷, qui ont mis en lumière l'orthodoxie de Théodore (350-428) et permis de pénétrer dans l'intimité « du pasteur d'âmes qui s'est nourri de la moelle du christianisme

2. F. VAN DER MEER, *Saint Augustin, pasteur d'âmes*, Éditions Alsatia, Colmar-Paris, 1955.

3. AMBROISE DE MILAN, *Des sacrements. Des mystères*, texte établi, traduit et annoté par Dom B. BOTTE, collection « Sources chrétiennes », les Éditions du Cerf, Paris, 1950, 140 pages. Voir *La Maison-Dieu*, n° 25, pp. 162-163. Les réticences que manifeste le P. Bouyer dans sa recension au sujet de l'authenticité ambrosienne du *De sacramentis* ne semblent pas avoir été retenues par l'ensemble de la critique.

4. R.-H. CONNOLLY, *The Explanatio symboli ad initiandos*, Cambridge, University Press, 1952, 40 pages.

5. F.-L. CROSS, *St Cyril of Jerusalem's lectures on the christian sacraments : The Protocatechesis and the five Mystagogical catecheses*, S.P.C.K., London, 1951, 88 pages.

6. J. QUASTEN, *Monumenta eucharistica et liturgica vetustissima (Florilegium Patristicum, fasc. VII)*, Bonn, 1937, p. 70. — Les passages les plus importants des Catéchèses de saint Cyrille viennent d'être traduits en français dans l'excellente collection « Église d'hier et d'aujourd'hui » que publient les Éditions Ouvrières : Maurice VÉRICEL, *Cyrille de Jérusalem*, Paris, 1957, 116 pp.

7. R. TONNEAU, en collaboration avec R. DEVRESSE, *Les Homélies catéchétiques de Théodore de Mopsueste, Studi e Testi*, 145, Città del Vaticano, 1949, 624 pages. Voir *La Maison-Dieu*, n° 25, pp. 163-165.

avant d'enrichir de sa plénitude un auditoire que nous imaginons sans peine avide de sa parole et fier de son talent » (R. Tonneau, p. xxxix).

II. — LES HOMÉLIES BAPTISMALES DE CHRYSOSTOME

Avec la publication des Homélie catéchétiques de Théodore de Mopsueste, nous pouvions nous féliciter de connaître le rituel baptismal et eucharistique d'Antioche aux alentours de 390. Or voici que, le 5 octobre 1955, par un heureux hasard, le R. P. Antoine Wenger a découvert dans la bibliothèque du monastère de Stavronikita au mont Athos un manuscrit jusqu'ici inconnu contenant des homélie catéchétiques attribuées à saint Jean Chrysostome. Le savant byzantiniste qu'est le Père Wenger — car en ce domaine le hasard ne favorise que les savants — n'eut aucune peine à reconnaître l'authenticité chrysostomienne du document, et c'est le résultat de sa découverte que nous apporte son édition des *Huit catéchèses baptismales inédites* de Jean Chrysostome⁸. Est-il besoin de saluer en cette publication un événement majeur dans le domaine patristique ?

Sans doute, comme le montre le P. Wenger, les spécialistes connaissaient-ils déjà quelques homélie de Chrysostome auxquelles on pouvait donner le nom de catéchèses : Montfaucon en avait publié une (Paris, 1728) et le byzantiniste Papadopoulos-Kérameus quatre autres (Moscou, 1909), mais ces textes, peu remarquables ou rarissimes, ne prennent leur valeur que dans le contexte de la présente édition.

C'est à Antioche que le P. Wenger situe les huit nouvelles homélie baptismales, dans les douze années où Jean, ordonné prêtre le 16 février 386, fut chargé des fonctions de prédicateur (386-396), plus précisément aux alentours de 390. La catéchèse du prêtre Jean est donc contemporaine de celle de Théodore et elle a été donnée dans la même ville. On voit d'avance les intéressants parallèles à introduire. L'auteur les a d'ailleurs amorcés dans les notes de son volume, ainsi que dans le chapitre qu'il consacre à *La Liturgie baptismale à Antioche vers la fin du 4^e siècle* (pp. 66-104).

Parmi les huit catéchèses nouvellement éditées, deux seulement sont préparatoires au baptême, la troisième a été prononcée le matin même de Pâques, et les cinq autres appartiennent

8. JEAN CHRYSOSTOME, *Huit catéchèses baptismales inédites*, Introduction, texte critique, traduction et notes de Antoine Wenger. Collection « Sources chrétiennes », les Éditions du Cerf, Paris, 1958, 282 pages.

à l'octave de Pâques : la première, qui est la plus longue de toutes, se place vers le dixième jour après le commencement du Carême. Elle s'adresse aux catéchumènes qui se sont fait inscrire en vue du baptême. Après une présentation du sens du baptême (1-18), elle comporte un rapide exposé de la foi (19-24) et une exhortation à la pratique de la vie chrétienne (25-48). La seconde apparaît comme l'ultime prédication précédant le baptême. Entre les deux s'insérerait évidemment tout un ensemble catéchétique *quotidien* (II, 12) qui ne nous est pas parvenu. C'est dans cette seconde homélie que Chrysostome décrit les rites baptismaux de son Église (12-27). La troisième homélie, adressée aux néophytes, est vibrante de l'exultation de Chrysostome au matin de Pâques. Quant aux cinq dernières homélies, le P. Wenger propose de les distribuer ainsi : homélie IV, dimanche ou lundi de Pâques; homélie V, le mardi; homélie VI, le mercredi; homélie VII, le vendredi; homélie VIII, le samedi (p. 42). Tout au long de la semaine du renouveau, comme l'Église grecque appelle l'octave de Pâques, Jean Chrysostome essaie de faire sentir à la communauté chrétienne, composée des baptisés de la veille et de chrétiens de plus longue date, les exigences de son appartenance au Christ : « Si quelqu'un est dans le Christ, il est une nouvelle créature. »

Mais l'analyse de ces homélies ne laisse pas soupçonner la richesse du texte que nous lisons pour la première fois. Il est d'une fraîcheur, d'un souffle, d'une plénitude théologique qui le mettent au tout premier rang de la littérature patristique. Dès sa première instruction aux catéchumènes, à la foule qui, *se riant des filets du diable, est venue au troupeau du Christ pour s'y faire inscrire avec empressement* (I, 2), Jean Chrysostome commente le psaume 44, situant le mystère baptismal dans sa perspective la plus haute, celle des noces spirituelles. La page qui développe le mystère de l'amour nuptial dans les noces humaines (I, 11-13) sera lue avec émotion dans toutes les Équipes de foyers. Il faut évoquer aussi la description, si vivante, des rites de l'initiation chrétienne, que Jean nous invite à regarder avec *les yeux de la foi : de même que les yeux du corps ne peuvent voir que les objets qui tombent sous les sens, ainsi tout au contraire, ils ne voient rien, eux, des choses qui sont sous le regard, mais ils voient celles qui échappent comme si elles s'offraient devant nous* (II, 9). C'est avec ces yeux-là qu'il voudrait que les parrains découvrent les exigences de leur paternité spirituelle (II, 15) et qu'il contemple par avance les néophytes sortant de la basilique à l'aube du Dimanche triomphal : *ils ont revêtu le Christ lui-même et comme tels, partout où ils vont, ils apparaissent, semblables à des anges terrestres, aussi radieux*

que l'éclat du soleil (II, 27). Au terme de la IV^e homélie son auteur avoue : *Je sais. J'ai été long. Pardonnez-moi, c'est la grande tendresse que j'ai pour vous qui vous a valu cette trop longue instruction* (IV, 30). Si la présente recension dépasse quelque peu les limites habituelles, c'est que nous voudrions faire sentir au lecteur qu'une grâce merveilleuse s'offre à lui au seuil de ce Carême de 1958 : celle d'entrer dans la Pâque sous la conduite de Jean Chrysostome. Plus que d'un apport à la patristique et à la science liturgique, c'est d'une véritable nourriture spirituelle d'une exceptionnelle qualité que nous sommes redevables au R. P. Wenger.

III. — LA SIGNIFICATION DU CARÊME

Si la préparation des catéchumènes au baptême apparaît aux Pères comme leur ministère le plus sacré, elle n'occupe pas cependant tout le champ de leurs préoccupations pastorales. Durant le Carême, c'est l'ensemble de la communauté chrétienne qu'ils doivent entraîner vers Pâques. La montée pascale de l'Église apparaît à toutes les pages des douze *Sermons de Carême*, de saint Léon le Grand que vient de publier Dom R. Dolle⁹. Avec Chrysostome, c'est donc Léon le Grand qui nous est proposé comme guide pour le Carême de cette année.

Dans son livre *Jeûne et Charité*, A. Guillaume¹⁰ a bien montré la relation qui existe dans l'enseignement de saint Léon entre le jeûne et l'aumône : *Ce que chacun soustrait à ses plaisirs, qu'il le dépense en faveur des faibles et des indigents* (édit. Dolle, p. 85) et comment jeûne et aumône procèdent de la vertu théologique de charité. Mais, ainsi que le signale d'ailleurs justement M. Guillaume, cet aspect des œuvres du Carême n'épuise pas la théologie léonienne du Carême, ou plutôt elle est la conséquence de la vision globale du Carême, montée vers Pâques, que, d'une année à l'autre, dans une constante répétition qui n'engendre pas la monotonie, le pape développe devant son peuple au premier dimanche de la Quarantaine sacrée. Il s'agit bien, en effet, d'une montée vers la célébration du *mystère qui l'emporte sur tous les autres, celui de la Passion du Seigneur* (p. 44). La communauté tout entière doit s'associer à cette montée, non seulement les catéchumènes mais aussi *tout le peuple des*

9. LÉON LE GRAND, *Sermons*. Traduction et notes de Dom René DOLLE. Collection « Sources chrétiennes », les Éditions du Cerf, tome II, Paris, 1957, 94 pages (doubles).

10. A. GUILLAUME, *Jeûne et Charité*, Éditions S.O.S., Paris, 1954, pp. 51-135.

régénérés (p. 53). Cela comporte essentiellement une purification qui exige une lutte contre le démon et qui consiste au préalable dans la prise de conscience de notre état pécheur. Le pape insiste dans chaque sermon sur cette purification du cœur, qui s'opère dans les œuvres de pénitence, mais aussi dans l'attention à la Parole de Dieu (p. 37) et dont le résultat orientera les âmes *ad diligentiorum Domini servitutum* (p. 29). Le service de Dieu s'exprimant dans le service des frères, c'est là tout saint Léon. C'est aussi un thème qui doit être au cœur de notre prédication quadragésimale : l'assemblée liturgique comporte un au-delà humain pour lequel elle doit d'ailleurs offrir d'amples provisions spirituelles, un viatique, à chacun des frères.

IV. — LA PAQUE

En marge de la catéchèse baptismale et dans le prolongement de la prédication du Carême, l'antiquité chrétienne nous offre toute une littérature homilétique sur le mystère pascal lui-même. « La plupart des pièces relèvent d'une prédication populaire qui cherche surtout à frapper l'imagination par des descriptions colorées ou à faire de l'éloquence à peu de frais en développant quelques thèmes faciles » (P. Nautin, *Homélies pascales*, II, p. 8). Dans le nombre plusieurs s'imposent pourtant par leur valeur doctrinale et leur souffle spirituel. P. Nautin en a recueilli cinq, qui peuvent remonter aux 4^e-5^e siècles¹¹. La première, inspirée du traité d'Hippolyte sur la Pâque, fait monter le chant célèbre : *Oh! chorégie mystique, oh! fête spirituelle! O Pâque divine, tu descends des cieux jusqu'à la terre et remontes de la terre aux cieux*; elle s'achève sur l'invocation au Christ-Roi : *C'est toi que nous invoquons, Dieu maître spirituellement éternel et Christ maître et Roi, maintiens tes grandes mains sur ton Église sacrée et sur ton saint peuple toujours tien* (I, pp. 188-190). Les trois suivantes « constituent ensemble un commentaire de la loi de Pâque promulguée au chapitre XII de l'Exode » (II, p. 9). Dans leur exégèse de l'Écriture elles s'inspirent d'Origène. Alors qu'Hippolyte, conservant une étymologie qui est courante chez Irénée, fait venir le mot *Pascha* du verbe grec *paschein*, souffrir, pour le disciple d'Origène, le mot *Pâque* vient du verbe hébreu qui

11. *Homélies pascales*, collection « Sources chrétiennes », les Éditions du Cerf : I. *Une homélie inspirée du traité sur la Pâque, d'Hippolyte*, par P. NAUTIN, Paris, 1953, 128 pages; II. *Trois homélies dans la tradition d'Origène*, par P. NAUTIN, Paris, 1953, 128 pages; III. *Une homélie anatolienne sur la date de Pâques en l'an 387*, par F. FLOËRI et P. NAUTIN, Paris, 1957, 186 pages.

signifie *passer, franchir*. Les deux étymologies favorisent deux points de vue différents : pour Hippolyte, la Pâque évoque directement la *Passion du Christ* et, pour Origène, le *passage de chaque chrétien* de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière (II, pp. 10-11). Une dernière homélie pascale, prononcée en Cappadoce en 387, fait en quelque sorte le lien entre ces deux aspects de la Pâque, en montrant dans la Pâque chrétienne une *imitation de la Pâque du Christ* (III, p. 50). Son auteur a subi fortement l'influence de Grégoire de Nysse, mais l'homélie constitue avant tout un captivant exposé des raisons *mystiques* (p. 114) de la date mobile du Triduum pascal, contrairement aux fêtes de Noël et de l'Épiphanie et aux anniversaires des martyrs.

III

Le nouvel Ordo de la Semaine Sainte

Ritus simplex ordinis hebdomadae sanctae instaurati. Editio typica. Typis polyglottis vaticanis, 1957, xxxii + 80 pages.

Le Rite simple de la nouvelle liturgie de la Semaine Sainte. Traduction de l'édition typique. Desclée et C^{ie}, n° 31, Tournai, 1957, 120 pages.

Ritus Pontificalis ordinis hebdomadae sanctae instaurati. Editio typica. Typis polyglottis vaticanis, 1957, xxxii + 56 pages.

L'article du présent numéro de *La Maison-Dieu* (p. 130) consacré au nouveau cérémonial de la Semaine Sainte fait connaître l'importance de ces deux livrets qui ont valeur de livres liturgiques au même titre que l'*Ordo hebdomadae sanctae* inséré au Missel romain.

Le *Ritus simplex* a été conçu dans le même but et selon le même plan que le *Memoriale Rituum* de Benoît XIII (1725), qui avait été promulgué à nouveau après corrections, par Benoît XV en 1920. D'une part, il vise à la clarté et, pour chaque fonction liturgique de la Semaine Sainte, il commence par un chapitre intitulé *De rebus praeparandis* tant à la sacristie qu'à l'autel ou à la crédence. D'autre part, il fournit tous les formulaires de chants qui peuvent être psalmodiés ou même simplement récités dans les petites églises.

Du point de vue du droit liturgique, le *Ritus simplex* a un champ d'extension plus vaste que le *Memoriale Rituum*. En effet, tandis que seules les églises paroissiales étaient autorisées à utiliser le *Memoriale Rituum*, toutes les églises et tous les ora-